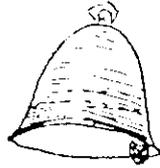
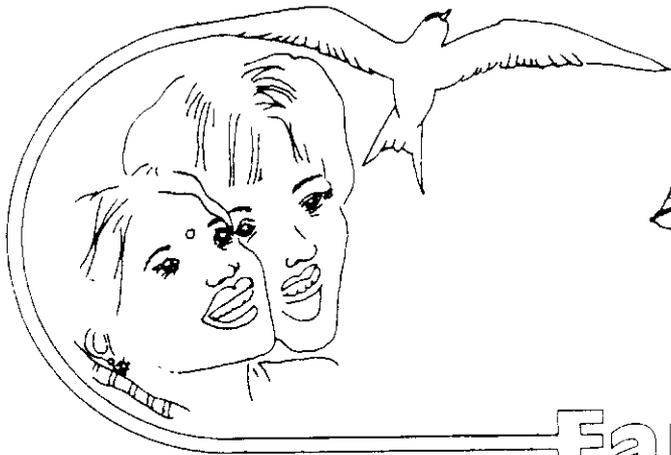


N° 8

MARS 86

Périodique



Famille sans frontières

Chers Parents, chers Enfants,

C'est avec joie que je vous rejoins chacun.

En ce temps où nous vivons plus intensément les mystères de la Passion et de la Résurrection de Jésus. Je dis bien "Mystères" car, tout au long de notre vie, nous n'avons jamais fini de le creuser... pour mieux connaître ce Jésus qui est venu nous révéler la tendresse du Père, le suivre jour après jour, les petits enfants, les grands, les jeunes, les parents, les grand'parents... et nous tous. Nous avons un lien en Jésus qui nous rassemble, qui nous donne un sens dans tout ce que nous pouvons vivre.

Je voudrais simplement vous confier un message reçu il y a quelques jours, comme cadeau de Pâques! C'est la lettre du Frère Roger Schütz de Taizé écrite à l'occasion du rassemblement de Madras fin 1985. Puissiez vous chacun, méditer ce message, le laisser descendre dans vos coeurs et lui permettre de vous donner une énergie nouvelle, une vie plus belle.

Que cette fête soit, pour chacun d'entre vous, source d'une Vie nouvelle, de joie, d'espérance en Lui, Jésus, le Ressucité.

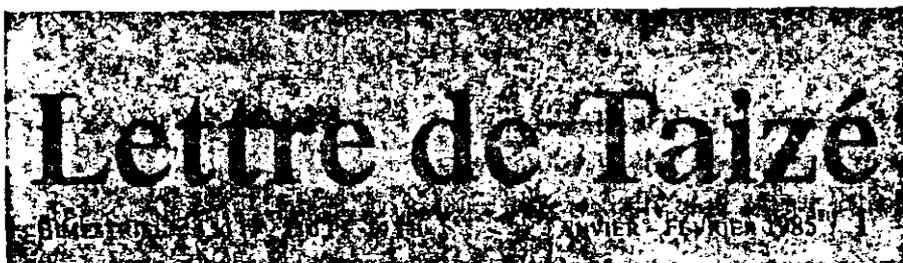
Bien fraternellement.

Soeur ANANDI

Le 30/3/86.



BONNE FÊTE DE PAQUES



Été 1987

Rencontres intercontinentales
à Taizé

page 5

Lettre de Madras

Aujourd'hui, où en serions-nous si des femmes, des hommes et aussi des enfants ne s'étaient pas levés, quand l'humanité était vouée au pire?

Ils ont été attentifs au bel espoir humain et à une invisible présence... Ils ont su discerner un chemin, pour franchir les oppositions entre personnes, et aussi pour traverser les murailles séparant des nations, des familles spirituelles, des races. Ils ont perçu, montant des profondeurs des peuples de la terre, l'aspiration à une plénitude de joie, de paix, mais aussi une insondable plainte.

Et toi, te serais-tu assoupi dans une épaisse indifférence? Déconcerté par la méfiance entre les nations, par les déchirures des abandons humains, tes lèvres et ton cœur se seraient-ils glacés dans les continuels «à quoi bon, nous n'y pouvons rien, laissons les choses aller»?

T'enfoncerais-tu dans le découragement comme Elie, ce croyant des temps anciens qui, certain de ne plus rien pouvoir pour son peuple, s'était laissé tomber sous un arbre pour s'endormir et oublier? ¹

Ou bien te tiens-tu éveillé, toi qui as un long chemin devant toi? Et seras-tu du nombre de ces femmes, ces hommes, ces enfants qui, eux, se sont levés?

En eux des énergies inattendues. Par une existence toute de simplicité, de partage, de solidarité, leur vie nous parle. ▷

Un télégramme du secrétaire général des Nations-Unies

à frère Roger :

«En cette fin d'année qui a été dédiée à la jeunesse, et au moment où vous rassemblez à Madras et à Barcelone des dizaines de milliers de jeunes, leur demandant de semer la confiance là où règne la haine et d'aider à construire un monde de paix et de justice, je voudrais vous demander de dire à tous ces jeunes que les Nations-Unies poursuivent inlassablement leur tâche en vue d'instaurer ce monde meilleur auquel nous aspirons tous, et qu'elles comptent beaucoup sur leur confiance, leur prière, et leur appui. Je garde un excellent souvenir de notre rencontre de l'été dernier à Genève et j'espère que vous me tiendrez au courant des résultats des rencontres de Madras et de Barcelone.

Javier Perez de Cuellar ¹⁵

En décembre-début janvier, deux rencontres de jeunes successives: d'abord en INDE, un «pèlerinage de confiance sur la terre» à MADRAS, avec des jeunes de toute l'Inde, ainsi que des jeunes des divers pays d'Asie et des autres continents; puis en ESPAGNE une «rencontre européenne» à BARCELONE, celle qui chaque année réunit 20.000 jeunes de presque toute l'Europe (les années précédentes à Rome, Londres, Paris, Cologne).

A MADRAS, des frères de Taizé ont vécu plus d'un an pour préparer la rencontre. Ayant écrit les trois lettres qui suivent, frère Roger a rejoint ses frères pour vivre dans un quartier populaire de MADRAS, puis animer la rencontre et, de là, se rendre directement à BARCELONE pour la rencontre européenne.

«Être en Inde et dans des peuples d'Orient, écrit frère Roger, donne de découvrir une attente de Dieu qui remonte très loin dans l'histoire de l'humanité. Depuis des millénaires, cette attente porte des croyants de différentes religions à se tenir en présence de Dieu. Les chrétiens d'Orient y ont puisé un sens d'adoration.

Les peuples de l'Inde et de l'Orient l'espèrent-ils assez? Les courants qui traversent les autres peuples du monde peuvent être infléchis, transformés, transfigurés. L'histoire laisse aussi leur place à des forces d'intuition. Sans refuser les lois du déterminisme, indispensables à leur recherche, certains scientifiques, agnostiques ou non, discernent aujourd'hui des limites, des discontinuités, une part d'imprévisible.

Le siècle du déterminisme se fait humble dans ses chercheurs les plus compétents. Tout laisse pressentir qu'il s'ouvrira sur un 21^{ème} siècle de foi profonde.»

1. Neuf cents ans avant le Christ, le prophète Elie connut la désillusion et le découragement. Peut-être était-il encore jeune, personne ne le sait. Découragé, il s'assit sous un arbre et dit à Dieu: «J'en ai assez, prends ma vie». Et il s'endormit. Par deux fois, un envoyé de Dieu vint le réveiller et lui dit: «Lève-toi, Elie, et mange, car tu as encore un long chemin devant toi.» Elie se leva et, soutenu par cette nourriture, marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne où il devait rencontrer Dieu. (I R. 19)

Ils dissipent une indifférence qui paralyse l'être. Ils désarment méfiance et haine. Ils sont porteurs de confiance et de réconciliation. Conscients que Dieu ne veut ni les conflits armés, ni aucune souffrance sur la terre, ils prennent des initiatives ². Rendre la terre habitable, comprendre par la confiance du coeur, vivre de la réalité du pardon, les font créateurs avec Dieu.

Si la passion du pardon devenait brûlure en toi, tu allumerais l'étincelle d'une communion jusque dans la nuit des peuples.

L'ignorons-nous? Dieu nous veut créateurs avec lui. Il a accepté de prendre un risque immense. Il a voulu l'être humain non pas comme un automate passivement soumis, mais libre de décider personnellement du sens de sa vie, libre de pardonner, mais aussi de rejeter le pardon, libre d'être créateur ou non.

L'être humain n'a pas de fond. Son abîme appelle l'abîme de Dieu ³. Aux profondeurs de lui-même, déjà Dieu l'attend. Là surgit une source où puiser des énergies créatrices.

N'y aurait-il pas de miracles sur la terre? Mais l'amour qui pardonne en est un. Il ouvre devant toi un espace tout neuf et te voilà libre, tout libre. Tu pressens en toi quelque chose de Dieu qui ne peut pas s'user, qui ne s'usera jamais. La contemplation du pardon de Dieu devient un rayonnement de bienveillance dans un coeur tout simple qui se laisse conduire par l'Esprit.

Dans son invisible présence, le Ressuscité pourrait tenir ce langage: je sais qu'il t'arrive de connaître la grisaille et l'opacité. Mais je puis te dire: je suis en toi, à tes côtés, devant toi. «Heureux qui donne sa confiance sans avoir vu.» ⁴

Tu doutes et te dis: le feu en moi va s'éteindre. Mais ce n'est pas toi qui l'as allumé. Ce n'est pas ta foi qui crée Dieu, ce ne sont pas tes doutes qui vont le rejeter dans le néant.

La foi est une confiance toute simple en Dieu, si simple que tous peuvent l'accueillir.

Dans un coeur attentif, la confiance en Dieu se suffit de presque rien.

Avec ce peu Dieu accomplit l'essentiel... Et tout, en soi-même, se simplifie, sa manière de vivre, son approche des autres.

Une humble prière d'abandon, elle aussi, demeure toujours toute simple, sans prétendre à rien. A chaque âge, qui ne se surprend à dire: écoute, écoute ma prière d'enfant? ⁵ Et se poursuivent les combats quotidiens. Lutte et contemplation se rejoignent.

2. Ces dernières années s'est produit un éveil sans précédent de la conscience chrétienne à propos des droits humains. Cet éveil s'accomplit à des rythmes différents, les mêmes évolutions ne s'amorcent pas partout à la fois. Dans un des plus grands pays du monde, des hommes d'Eglise élaborent un nouveau droit économique concernant le logement, la santé, l'alimentation de base, en le plaçant au même niveau que les autres droits humains.

3. Ps 42.8

4. Un des disciples de Jésus, du nom de Thomas, exprime son doute. Il ne veut pas croire en la résurrection du Christ non seulement avant d'avoir vu le Ressuscité, mais avant d'avoir touché de sa main ses plaies. Jésus lui adresse alors cette parole: «Parce que tu me vois, tu crois (c'est-à-dire: tu donnes ta confiance). Mais heureux qui croit sans avoir vu» (Jn 20.29) Selon la tradition, c'est ce disciple Thomas qui a évangélisé l'Inde et est mort à Madras.

5. Préparer une rencontre en Inde fait découvrir à quel point les expressions de la prière sont multiples. Au cours d'une vie, il est des périodes où l'on prie sans aucune parole, tout se passe dans un grand silence. A d'autres moments beaucoup de mots sont nécessaires. Parfois l'enthousiasme (enthousiasme signifie être saisi par Dieu) est rendu dans une prière commune et liturgique. Comment ignorer qu'en Orient une prière personnelle, exprimée de manière inlassable avec les mêmes mots, a soutenu certains croyants une vie entière? Depuis des temps immémoriaux, l'expression de leur prière n'est rien d'autre qu'une évocation continue de la présence de Dieu. Cela est vrai non seulement de chrétiens mais aussi de croyants d'autres religions. Cette prière est sous-jacente aux gestes, aux conversations, à tout. Une telle prière, venue de l'Orient, s'est répandue parmi les chrétiens de l'Est de l'Europe, et ce fut par exemple la prière du «Nom de Jésus». Ailleurs ce fut la prière du «réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi» ou encore de simples chants repris inlassablement qui empruntent une même voie.

En Orient, on découvre aussi un geste plusieurs fois millénaire qui a passé chez les premiers chrétiens. Saint Luc raconte à la fin de son Evangile que les apôtres étaient prosternés, le front au sol. Déjà en Orient, cette attitude signifiait l'offrande à Dieu de sa propre personne: tout l'être est là, étendu de tout son long, le front au sol, dans un long silence.

6. L'Esprit de Dieu parle sans qu'il soit nécessaire de le sentir. Par sa mystérieuse présence, le Ressuscité est toujours là. Le fait de ne rien sentir, l'absence de résonance sensible, ne veut pas dire sécheresse spirituelle. «Sans l'avoir vu, vous l'aimez» (1 Pi 1.8). Dans les célébrations liturgiques, un peu comme une prière d'enfant, nous disons: «Viens, Esprit créateur». Mais en même temps, nous savons bien qu'il est déjà là. Il est présent en nous, il prie en nous, c'est lui qui toujours nous conduit. L'Esprit Saint ne se retire jamais.

7. L'Évangile appelle à un pardon qui n'est pas remis à plus tard. Le Christ le dit explicitement: «Si tu présentes ton offrande à l'autel et que quelqu'un a quelque chose contre toi, va d'abord te réconcilier» (Mat 5.23-24)

8. Certains pensent que, pour déculpabiliser l'être humain, il faut minimiser le péché ou même refuser son existence. Loin de déculpabiliser, une telle attitude peut diffuser une culpabilisation dans tout l'être, l'étaler au point qu'elle devient inatteignable. D'autres au contraire s'accusent de tout et, comme pour «se mettre en règle» avec Dieu, n'en finissent plus dans l'usage d'actes expiatoires. Pour l'Évangile, ce n'est ni l'un ni l'autre.

Dans l'Évangile, il y a un incroyable renversement que décrit clairement la parabole du fils prodigue. Dès que le père du prodigue aperçoit son fils, il court au-devant de lui. Courir à l'époque n'était pas digne de la condition d'un homme d'âge, pourtant il fait ce geste. Le fils dit «Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis pas digne d'être appelé ton fils...» mais le père ne le laisse pas continuer. Il le revêt de la plus belle robe et passe à son doigt l'anneau de fête (Luc 15). Par son pardon, le père ouvre à son fils un terrain tout neuf, un espace de liberté. La joie du père éclate parce que son fils est là, une communion est retrouvée. Le pardon de Dieu libère des énergies enchaînées pour créer avec Dieu. «Quand le pardon est accordé, on n'offre plus de sacrifice pour les péchés» (Heb 10.18).

9. Dans l'Évangile, se tourner vers Dieu, se convertir ou se repentir, c'est la même chose. (Mc 1.15)

10. Ps 34.6

11. Pour beaucoup, il y a le sacrement de réconciliation. Reçu dans la repentance du coeur, libérant du doute, il apporte la certitude personnelle du pardon de Dieu. «Nos fautes sont plus fortes que nous, mais toi tu les effaces» (Ps 65.4)

12. Le pardon n'est pas un chemin de facilité. Il peut être fait un abus du pardon donné, comme un abus de la confiance. Rien ne déconcerte autant. Quand le vertige de l'ambition humaine domine un être, elle devient une drogue qui tue l'âme. Elle conduit à la domination secrète des personnes et jusqu'à ce cynique raisonnement: pourquoi ne pas aller plus avant dans mon projet, quitte à passer sur le corps de l'autre, puisqu'il me pardonnera à cause de Christ?

13. L'Évangile appelle à prier pour les autres, même pour l'ennemi (Mat 5.43), à remettre à Dieu ceux qui s'opposent à nous. Mais quand nous prions pour un autre et que son coeur ne change pas, serait-ce que Dieu n'exauce pas notre prière? Non, il n'y a pas de prière non exaucée. Dieu nous exauce au-dedans de nous. Quand, par la prière, nous confions un autre à Dieu, quelque chose se modifie en nous. Un regard intérieur de bienveillance n'empêche pas la lucidité. Nous continuons à voir en l'autre ses aspérités, ce qu'il a d'inaccessible. Mais nous risquons de discerner aussi en lui ce qu'il ne connaît pas de lui-même.

Tu aspirés à sentir la présence de Dieu et tu as l'impression d'une absence. Le sais-tu? Là où il y a un amour qui pardonne, sa présence est comme palpable. Ton coeur, lui, a peine à l'imaginer, mais son Esprit est en continuelle activité au-dedans de toi. ⁶

Si t'habitait la passion d'un pardon jamais remis à plus tard ⁷, tu entrerais dans une aventure spirituelle, l'étonnement d'un amour. Dieu t'aime avant que tu ne l'aimes. Tu crois ne pas l'attendre et il t'attend. Tu dis «je ne suis pas digne», et il passe à ton doigt l'anneau de fête, l'anneau du fils prodigue. Là est le retournement de l'Évangile. ⁸

Prodigues, tous nous le sommes! Du fond de tes servitudes, te tournant vers lui ⁹, sur ton visage plus d'amertume ¹⁰. Son pardon devient ton propre chant. ¹¹

S'abandonner au Christ, lui donner sa confiance, pardonner, c'est un même mouvement, un même souffle de vie.

Donner le pardon trouve en soi-même des résistances. Personne n'est construit pour pardonner, pour vivre cette pure réalité d'Évangile. Heurté, blessé, humilié, qui ira jusqu'au bout de ses forces pour pardonner?

Le pardon se heurte-t-il à un refus? La réponse de l'Évangile ne laisse pas d'hésitation, elle est de donner la bienveillance sans attendre la compréhension, de pardonner quitte à ne rencontrer que froideur et distance. Aller jusqu'à renoncer à savoir ce que l'autre fera de ce pardon.

Est-il fait un usage abusif du pardon? L'amour qui pardonne n'est pas aveugle, il est empreint de lucidité. Le pardon ne préserve pas de cette dure épreuve, quand certains font ce calcul «je puis tout me permettre et même briser celui ou celle dont je sais bien que, de toute manière, il finira par me pardonner». ¹²

Pardonner est une initiative toute personnelle. Elle rend à la transparence. Loin de soustraire à des solidarités, elle rend plus attentif à qui subit l'oppression, les mauvais traitements, les habiletés manoeuvrières. Elle libère des énergies d'engagement auprès d'eux.

Quand viennent à se réouvrir des blessures du passé, oseras-tu pardonner même à ceux qui ne sont plus sur la terre?

N'aimerais-tu que ceux qui t'aiment? Tous peuvent en faire autant, sans avoir besoin de l'Évangile. Prier pour ceux qui te font mal, ce n'est pas rien. ¹³

Si l'amour qui pardonne devenait brûlure, ton coeur éprouvé se remettrait à vivre. ▷

Dans tes combats intérieurs, Dieu était là, et tu ne le savais pas.

Cheminant sans voir, comme enveloppé de nuit, quelle lutte il t'arrive de mener. Non pas tellement une lutte contre le doute, mais pour être trouvé fidèle, et oser aller jusqu'au bout du don de toi-même, d'un oui pour la vie.

Certains imaginent que, pour s'engager dans ce oui, il faut des êtres exceptionnels. Mais il est offert à chacun de créer en Dieu un engagement de toute l'existence, et cela à partir de sa propre condition humaine.

Pour qui fait le choix de suivre le Christ, le oui et le non en viennent parfois à se combattre. Tout choix suppose un tri entre diverses possibilités et il est dans la nature des choses de souhaiter tout avoir, sans renoncer à rien.

Par le oui de la foi, de la confiance en Dieu, le Ressuscité fait de toi un vivant, il te veut debout ¹⁴, non pas oscillant dans un sens ou dans l'autre. Ta fidélité est un langage d'absolu, elle exprime à Dieu ton amour.

Dans ce combat, personne n'est livré à une solitude désertique. Depuis sa résurrection, par son Esprit Saint, la mystérieuse présence du Christ Jésus vient se faire concrète dans une communion visible, celle de son Eglise. Rassemblant des femmes et des hommes «de toutes les nations, il a fait d'eux, mystiquement, comme son Corps» ¹⁵. A travers cette communion dans le Corps du Christ, Dieu t'offre où accrocher ta vie toute entière. ¹⁶

A cause du Christ et de l'Évangile, te prépareras-tu chaque matin au pardon, découvrant devant toi un espace de liberté que personne ne peut t'arracher? Attentif à être créateur avec lui, dès maintenant, avanceras-tu tout simplement, avec ce que tu as compris?

Pour que se lève une confiance sur la terre, à l'Est ou à l'Ouest, dans le Nord ou dans le Sud, il y faut ta vie et celle d'une multitude. Il n'est pas besoin de l'expérience de toute une existence pour commencer, ni du recul que procure le savoir. T'accorderais-tu un répit tant que tu n'as pas trouvé où reposer ton cœur? □

14. Dieu veut que l'homme soit debout, non pas écrasé. Il n'a pas besoin de l'abaissement de l'être humain pour manifester le rayonnement de sa propre présence.

15. Lumen Gentium ch. 1, par. 7

16. -Probablement ne sommes-nous pas dégagés de toute responsabilité si, notamment les jeunes, considèrent l'Eglise de façon critique, comme une simple institution. Peut-être avons-nous prêté le flanc en parlant trop de renouvellement des structures externes de l'Eglise et peu de Dieu et du Christ?

L'Eglise se rend plus crédible si, parlant moins d'elle-même, elle prêche de plus en plus le Christ crucifié (cf. 1 Co 2,2) et témoigne par sa propre vie...

Jésus-Christ est toujours présent à son Eglise en qui il vit comme ressuscité.

De même que nous croyons en un seul Dieu, en un seul et unique médiateur. Jésus-Christ, en un seul Esprit, nous avons un seul baptême et une seule Eucharistie, par lesquels sont signifiées et édifiées l'unité et l'unicité de l'Eglise. Ceci est particulièrement important à notre époque car l'Eglise, en tant qu'une et unique, est comme le sacrement, c'est-à-dire le signe et l'instrument d'unité, de réconciliation, de paix entre les hommes, les nations, les classes sociales et les races...

Puisque l'Eglise est communion, les nouvelles «communautés ecclésiales de base», si elles vivent vraiment dans l'unité de l'Eglise, sont une authentique expression de communion et un moyen pour construire une communion plus profonde. Elles constituent donc un motif de grande espérance pour la vie de l'Eglise.» (Synode 1985)

En Inde,

dans un quartier populaire

La Vie - J. Houzel



DES NOUVELLES DU HOME St JOSEPH A BYCULLA - BOMBAY

Soeur ROHINI, Fille de la Croix, ayant travaillé plusieurs années au home Ste Catherine, après une formation de "Master of social work", est supérieure de la Communauté du St Joseph's home et directrice du home depuis près de trois ans. Par une récente lettre, Soeur ROHINI nous donne des renseignements sur la vie du Home St Joseph

"Actuellement, nous avons 28 bébés et petits enfants de moins de trois ans; une trentaine d'enfants et de jeunes de moins de 18 ans vont à l'école et une trentaine de jeunes filles et femmes entre 18 et 30 ans, qui nous aident dans les différents travaux. Il y a également, douze anciennes du Home, handicapées, qui sont restées avec nous. Tous ceux ci, vivent sous notre toit.

Quant à l'école, nous avons aujourd'hui 1.500 élèves. La majorité de ces enfants, proviennent de familles musulmanes. Tous les jours, nous préparons un repas de midi pour 40 enfants, comme ils n'ont pratiquement rien à manger dans leur famille. Nous avons également des classes de coupe et couture pour jeunes filles et femmes qui n'ont pu poursuivre des études, et qui vivent généralement dans les huttes le long des rues environnantes ou bien dans les bidonvilles. Il y a 75 inscriptions. L'école de la paroisse, tout près d'ici, a pratiquement la même structure pour les garçons et il y en a autant. Un des gros problèmes est la vente de drogue aux jeunes.

Nous avons reçu des nouvelles directives concernant le paiement du personnel de maison. Il faudrait leur donner les avantages tels qu'ils sont accordés par les firmes. Cela veut dire que nous devons trouver 12.000 Rupées par mois uniquement pour les salaires. La seule consolation pour nous est que Dieu est notre Père, et Il sait ce dont nous avons besoin."

N.B. 1 Rupee = env. 5,5 Francs

La triste nouvelle du décès du papa de Soeur ANANDI nous est parvenue le 27 janvier. Monsieur Hubert VEITHEN est décédé à 85 ans, dans une foi profonde et entouré de toute sa famille. L'équipe de F.S.F aurait voulu pouvoir vous informer à temps pour permettre à chacun une visite ou la présence aux obsèques... mais, avec la meilleure volonté, cela ne nous a pas été possible.

La maman de Soeur ANANDI continue à vivre dans sa maison avec un de ses fils qui s'occupe de la ferme. Les deux soeurs de Soeur ANANDI vivent à proximité immédiate de la maison paternelle. La maman reste donc très entourée.

Au nom de toutes nos familles, nous renouvelons à Soeur ANANDI, à sa maman, ses soeurs, ses frères, nos condoléances émues et chrétiennes.

Nous pensons à Monsieur VEITHEN en associant nos prières à celles de Soeur ANANDI.

7

Nous vous proposons de faire
connaissance avec le

FIAN

Mouvement pour la défense du droit
de l'Homme à se nourrir soi-même.



FOOD FIRST INFORMATION & ACTION NETWORK

Dans la déclaration universelle des droits de l'homme, est énoncé le droit des peuples à la nourriture, à l'autodétermination, à la libre disposition de leurs ressources naturelles et de leurs forces économiques.

Cela suppose le droit des peuples à se nourrir eux mêmes, l'autoproduction de produits alimentaires, la non-dépendance d'une aide alimentaire à long terme.

Le FIAN est un mouvement international, pluraliste, dont l'objectif principal est la défense du droit des peuples à se nourrir eux-mêmes; c'est une organisation proche de Amnesty international dans ses origines et ses méthodes d'action.

Il existe, en effet, de par le monde, de nombreuses régions où les populations locales sont mises dans l'impossibilité de cultiver ou de produire les aliments dont elles ont besoin pour vivre. Ces situations engendrées par des conditions climatiques, politiques, ou par mauvaises réformes agraires dont ne profite en réalité qu'une minorité, nous paraissent aller à l'encontre de la déclaration universelle des droits de l'Homme. Le "développement" de certains pays semble se faire parfois au détriment des populations.

Par exemple, en Inde, un projet de barrage géant (réservoir Narmada) va entraîner, d'ici 1989, la déportation d'une population agricole de 65.000 personnes. Aucune terre de remplacement, aucune compensation ne sont prévues pour ces populations qui perdent ainsi, avec leurs terres, leur principal moyen de subsistance. Cet ouvrage de prestige, largement financé par la Banque Mondiale, paraît être d'un coût disproportionné par rapport aux éventuels bénéfices pour la population Indienne. Des représentants des congrégations religieuses, les responsables des centres d'éducation et de conscientisation populaires, ainsi que les représentants des groupements locaux ont demandé au FIAN d'intervenir dans cette situation.

Un autre exemple; un projet de monoculture de palmes oléagineuses à usage cosmétologique en Equateur, menace actuellement la vie de 20.000 indigènes; pour des milliers de familles, ces

plantations signifient en fait expulsion, déracinement, faim et misère...

A noter qu'une société belge participe activement à la mise en place de ce projet équatorien.

Le FIAN travaille donc pour la défense des droits de ces populations. Il s'agit, pour des groupes et des individus dans nos pays occidentaux, de travailler sur des cas concrets, sur base d'une information sûre et objective, en écrivant un maximum de lettres aux autorités locales et internationales, aux responsables des projets etc...

Le FIAN essaye également d'obtenir une réforme fondamentale de la politique traditionnelle d'aide alimentaire des gouvernements européens. Récemment, en collaboration avec d'autres O.N.G (dont OXFAM, Solidarité socialiste, Entraide et Fraternité, Terre des hommes...) le FIAN a mené une campagne auprès des parlementaires européens pour le droit des peuples à se nourrir eux-mêmes. Suite à cette campagne, le parlement européen a restructuré son budget et, en deuxième lecture, a accordé pour la première fois, 10 millions d'ECU pour subsidier des petits projets de développement agricole présentés par les organisations paysannes elles-mêmes. Ces 10 millions d'ECU représentent 2% du budget prévu à l'aide alimentaire et étaient initialement destinés à une aide alimentaire directe.

Si vous êtes sensibles à ces problèmes, si vous désirez recevoir le bulletin du FIAN, ou travailler plus étroitement avec le FIAN, veuillez contacter, soit:

Bernadette et Jean-Paul LEONARD rue du Centenaire 21
4280 Hannut
tél: 019/51 36 62

Martine et Luc BAWIN rue de la Râperie 4 4280 Hannut
tél: 019/51 10 83

FIAN, Secrétariat international, B.P. 102340 D 6900 HEIDELBERG
RFA

LA PRIERE DES ENFANTS

Le coeur des petits enfants n'a-t-il pas été créé pour prier, pour aimer?

Pourquoi en est-il si peu qui prient? Pourtant la prière des enfants est toujours puissante. Rien de plus beau n'est monté à Dieu que la prière des enfants. Plusieurs enfants réunis dans la prière font pour le ciel des choses merveilleuses.

O mères! Faites aimer la prière à vos enfants et Dieu trouvera sa gloire en vous. Soyez certaines que les anges prient au milieu des enfants et demandent avec eux.

Marthe ROBIN

Bonjour et bienvenue BENJAMIN...

C'est le petit frère de NITIN, MALLIKA et NICOLAS

Il est né le 15 décembre 1985

Félicitations à ses chers parents Lily et Christian SIMON
rue Grande Journal 3 à 6971 Champlon

SOEUR PRISCILLA - 1899 - 1985

ANCIENNE RESPONSABLE DU HOME Ste CATHERINE

EST RETOURNEE A LA MAISON DU PERE

Le nom de Soeur Priscilla est connu par beaucoup de nos familles. Celles qui ne le connaissent pas seront heureuses d'entrer en relation avec cette femme, tout amour et tendresse, une des plus importantes pierres de fondation du Home Sainte Catherine.

Soeur Priscilla, (Toni Lehmkuhl) est née en 1899. Elle était l'aînée d'une famille de dix enfants. En 1920 elle a quitté sa maison paternelle du Dülmen (Westphalie, Allemagne) pour répondre à l'appel du Seigneur et se laisser consacrer par lui, entièrement à son service et au service des plus pauvres, dans la Congrégation des Filles de la Croix.

En 1929, juste avant Noël, elle a pris le bateau pour le grand voyage vers l'Inde. Elle est arrivée au Home Ste Catherine, fondé par une dame anglaise, Ida DICKENSON, et repris par les Filles de la Croix, où trois jeunes soeurs s'occupaient d'une trentaine d'enfants abandonnés et de jeunes filles en détresse.

Durant les années qui suivirent, les Soeurs devaient déménager à plusieurs reprises avec leurs enfants, jusqu'à ce que, en 1948, Monsieur Joseph GOMES leur faisait cadeau d'un terrain à Andheri, là où le Home se trouve actuellement. Au début, l'endroit était absolument isolé, pas de maison de près ni de loin - d'où le nom "Andheri" qui signifie ténèbres..., beaucoup de marécages tout autour. Il fallut d'abord construire une hutte... il y avait peu d'argent et de moyens... Les premiers bébés qu'on amenait au Home, trouvaient comme lit une petite corbeille, un carton, car on ne pouvait encore acheter des lits. Soeur Priscilla, avec certaines des plus grandes, se rendait souvent à Bombay, en vue de mendier... Elle allait d'un hôtel à l'autre, ramassait les restes de nourriture, et parfois de vêtements, et revenait avec son chargement avec les bus, les trains, et de longues distances à pied...

Petit à petit, le Home s'est construit... En 1964, quand Soeur Huberta qui avait travaillé de nombreuses années avec Soeur Priscilla, fut nommée responsable de la Province de Bombay (cette province compte actuellement une vingtaine de maisons et près de 200 soeurs Indiennes, Filles de la Croix), Soeur Priscilla fût nommée supérieure du Home Ste Catherine.

En 1970, Soeur Anna Huberta revenait comme supérieure au Home Ste Catherine. Bientôt sa maladie l'empêchait de remplir les fonctions de direction, et là, Soeur Priscilla a encore été d'une aide précieuse. Soeur Anna Huberta est décédée en 1973, et c'est Soeur Anandi qui a alors pris la relève.

Soeur Priscilla a également collaboré d'une façon très discrète mais non sans efficacité, à la fondation des "Helpers of Mary" congrégation Indienne, qui a pris son origine au Home Ste Catherine. C'est déjà en 1942 qu'un groupe de jeunes filles ayant grandi au Home Ste Catherine a demandé à Soeur Anna Huberta de mettre leur vie entièrement au service des plus pauvres. Ce petit groupe s'est développé progressivement et est reconnu comme congrégation religieuse diocésaine depuis quelques années. Près de 200 soeurs des "Helpers of Mary"

travaillent actuellement dans 27 centres. La Propriété du Home Ste Catherine a été divisée et une partie abrite la Maison Mère des "Helpers of Mary", leur noviciat et postulat, un petit hôpital, une maison pour personnes âgées démunies, un pavillon pour enfants et jeunes, orphelins ou en difficulté. Les enfants des slums y vivent également pour une instruction élémentaire et pour être préparés, si c'est possible, à être intégrés dans l'école reconnue du Home Ste Catherine.

Soeur Priscilla a vécu jusqu'en 1979 au Home Ste Catherine. Elle y a accueilli des centaines d'enfants, de jeunes filles et des femmes en difficulté matérielle et morale. Quel était le moteur d'une activité aussi intense? Pourquoi Soeur Priscilla a-t-elle quitté la sécurité de son pays pour aller partager la pauvreté de l'Inde. Le "CENTRE" pour Soeur Priscilla c'était Jésus. Jésus, elle le portait dans son cœur. Son cœur était la crèche, qui pouvait abriter Jésus. Elle rayonnait ce Jésus, jusqu'au bout, même dans sa pénible maladie.

Beaucoup de personnes se souviendront de Soeur Priscilla, aussi bien chez nous, ici en Europe, qu'en Inde, et cela avec une profonde reconnaissance. Elle a pu accepter les joies et les difficultés de sa vie avec le sourire, comme dons de Dieu.

Soeur Priscilla a atteint son but: nous pouvons nous en réjouir et remercier le Seigneur de nous l'avoir donnée. Sa prière sera puissante pour chacun de ceux qui l'imploreront.

MERCI DE NE PAS ALOURDIR NOTRE TRAVAIL

Depuis deux ans environ, les directives de l'Indian Council réclament aux parents, et à F.S.F de transmettre régulièrement, pendant CINQ ans, des nouvelles des enfants qui nous sont confiés: tous les trimestres les deux premières années et tous les six mois les trois années suivantes. Dans la constitution du dossier, les parents établissent, et signent, ce document d'engagement et F.S.F doit faire de même. Chaque fois, les parents acceptent cette clause et s'engagent à la respecter... Hélas... lorsque l'enfant est là... Et cependant, les parents reçoivent un tableau très clair rappelant la date de chaque rapport... C'est F.S.F qui, par les soins de Soeur Elisabeth, doit assurer le fastidieux travail de rappels. C'est coûteux et cela réclame un temps précieux. Certains parents vont même jusqu'à s'irriter devant nos rappels. Faut-il rappeler que, en cinq ans, nous accueillons environ 125 enfants ce qui représente TROIS CENT CINQUANTE rapports par an à contrôler, compléter et transmettre en Inde. Merci d'y prêter attention.

DEUX BONNES NOUVELLES... Depuis quelques temps, nous bénéficions auprès d'une compagnie aérienne, de conditions privilégiées pour les parents qui vont chercher leur enfant à Bombay. D'autre part, la Direction de l'aéroport de Zaventem accepte d'accorder un laissez passer jusqu'à la sortie de l'avion, aux parents qui vont y accueillir leur enfant. Nous avons été FORTEMENT aidés dans ces démarches par Christine et Claude ROSSION de Nivelles.
UN TOUT GRAND MERCI



L.E.
**MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES,
 DU COMMERCE EXTERIEUR ET DE LA
 COOPERATION AU DEVELOPPEMENT**

Administration générale
 de la Coopération au Développement

DIRECTION GENERALE
 DES SERVICES CENTRAUX

104166

Réf.: D 38 - 00 - 95

à rappeler dans la réponse

Annexe(s) :

Immunité fiscale.

Dossier n° 228

Vos références :
 Direction II/5
 Ci.IN/366.715.

Monsieur le Ministre,

Objet : Impôts sur les revenus,
 Immunité fiscale de certaines libéralités.

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 19.09.1985 par laquelle vous me transmettez, pour avis, la première demande d'agrément introduite le 22 mai 1985 en vertu de l'article 71, 1, 5° du Code des impôts sur les revenus par l'A.S.B.L. "Famille sans frontières", Rue Michel Hallet 27 à 4480 OUPEYE.

La demande est recevable.

Sur base des critères qui relèvent de ma compétence, j'émet un avis favorable à la reconnaissance sollicitée pour 1986.

Comme il s'agit d'une première demande d'agrément, je formule un avis d'attente. Ce n'est qu'à l'examen du bilan détaillé de 1986 et du projet de budget pour 1987 qui précèdera l'importance, l'affectation et la destination des fonds qui seront utilisés au soutien de l'enfance en difficulté dans les pays du Tiers-Monde qu'il me sera possible ou non de confirmer ce premier avis pour les années suivantes.

Le présent document nous annonce donc officiellement que les libéralités allouées à notre A.S.B.L. "Famille sans Frontières" pourront bénéficier de l'immunité fiscale.

Merci à notre trésorier Monsieur MARTIN qui se démène depuis longtemps pour obtenir cette agrément.

1050 Bruxelles, le

"A.G." Building

Place du Champ de Mars 3 - Bte 57 - Tél. (0) 513 90 60

Tél. national (02) 519 07 11
 International +32 2 519 07 11

SELECTION DIRECTE POSSIBLE: pour atteindre directement votre correspondant formez le 519 0 suivi du numéro de 3 chiffres du poste intérieur

.....321.....

Ministère des Finances

Administration centrale des contributions directes

C.A.E. - Tour Finances - boîte 32
 Boulevard du Jardin Botanique 50

1010

BRUXELLES

Pour le Secrétaire d'Etat,
 Le Directeur Général a.i.,

W. BITTREMIEUX.

LA REINE BEATRICE DES PAYS - BAS
 AU HOME STE-CATHERINE, ANDHERI.

par Frans Dijkstra.

"Tout est fabrication maison" dit Soeur Sophie, et elle contrôle encore une fois les plateaux de cake aux fruits. Alors elle court vers les chaises de cuisine le long de la table dans la pièce sobre du premier étage, qui sert de living aux Filles de la Croix. "Qui doit s'asseoir à côté de la Reine ?" se demande-t-elle.. Ah, ils s'asseieront là où ils le désirent.."

Soeur Sophie, une soeur souriante de Bombay, a 71 ans. Elle n'est pas du tout crispée par la visite de la Reine Béatrice au Home Ste-Catherine, un home pour enfants, jeunes filles et femmes en détresse dans la plus grande ville de l'Inde. Elle est la seule soeur du home à avoir rencontré la Reine auparavant. Elle nous montre quelques photos jaunies de la jeune princesse qui, en 1962, a visité le Home. C'était lors d'un voyage précédant son couronnement.

"La Reine ne reconnaîta plus cet endroit" dit Soeur Sophie. "Nous étions alors au milieu de marais. Il n'y avait aucun bus ni moyen de transport commun. Lorsqu'il fallait aller chercher un médecin pour un enfant malade, durant la mousson, nous rentrions mouillées jusqu'aux os..."

Oubliée...

Soeur Sophie travaille depuis 47 ans déjà au Home Ste-Catherine. Une si longue carrière est rare dans une même maison, car d'habitude, les Soeurs changent de fonction après environ cinq ans, dans un des nombreux projets des Filles de la Croix. "Je crois que les Supérieures m'ont oubliée..sinon je ne serais jamais restée si longtemps ici. Et à présent, je suis trop avancée en âge pour commencer autre chose. C'est bien ainsi, car j'ai toujours été bien ici avec les enfants."

Les Filles de la Croix sont une congrégation d'origine belge, implantée à Bombay depuis 1864. A présent, il n'y a presque plus de soeurs étrangères. Les vocations de religieuses indiennes sont suffisantes. Dans cette région de l'Inde, le catholicisme a depuis toujours eu assez bien d'importance.

Buissons....

Hier matin, Soeur Lydia Pereira était un peu cachée derrière quelques buissons lorsque "ses" enfants faisaient un petit show de musique et de danse devant la Reine Béatrice. Elle regardait du côté, mais ses oreilles ne rataient aucune mesure. Ses lèvres fredonnaient avec les filles qui chantaient. Lorsqu'on attendait une réaction de la Reine (à sa surprise) et qu'elle improvisait un mot de remerciement, Soeur Lydia restait derrière son petit buisson. Mais son visage rayonnait.

Le Home Ste-Catherine situé dans un faubourg de la ville de Bombay, Andhéri, héberge plus de quatre cents filles, la plupart étant des orphelines. Il y a parfois aussi des enfants qui, pour une raison ou l'autre, sont placés par les Juges de la jeunesse, ainsi que des jeunes filles ou des femmes en détresse. A côté de cette population hébergée, il y a plus de 900 enfants qui viennent à l'école chez les soeurs. Ces enfants proviennent des bidonvilles et des logements sociaux environnants... Toutes ces habitations ont été érigées dans ce marais desséché, aux alentours du home, et n'existaient pas lorsque la princesse a visité le Home en 1962. L'école jouit d'une bonne réputation pour la qualité de son enseignement, comme la plupart des écoles tenues par des religieuses et des prêtres.

Un travail dur

L'enseignement y est un travail dur. Les petites classes sont bondées. Cinquante enfants ou plus est la règle. Et les âges dans une classe sont très variés: certains enfants arrivent au home à l'âge de dix ou 12 ans, et n'ayant jamais été à l'école, elles commencent avec la première année...

Le seul bâtiment scolaire assure des services alternés. Le matin et l'après-midi, il y a deux équipes différentes à l'école primaire, et le soir, il y a l'école secondaire. Les élèves de l'école du soir gagnent un peu d'argent pendant la journée pour aider leurs parents pauvres. Ils vont en ville vendre des journaux, nettoyer et cirer des chaussures ou distribuer du lait. La ville donne l'occasion de petits jobs pour enfants.

Pour les enfants et les jeunes filles internes au home, la situation est différente. Les Soeurs pourvoient à leur besoin, mais les jeunes participent au travail de la maison et sont initiés aux travaux ménagers.

La vie au home n'est guère luxueuse. Le gouvernement donne un subside de trois roupies (15 frs) par jour, par enfant. Mais les frais s'élèvent à 75 francs au moins. La petite ferme du home ainsi que les travaux de broderies et de batik sont une aide. Cependant, c'est loin d'être suffisant pour couvrir les dépenses indispensables.

La Reine Béatrice a emporté un merveilleux souvenir de sa visite au Home Sainte-Catherine. Sans doute trouvera-t-elle des possibilités pour continuer à encourager le travail merveilleux de cette communauté auprès des enfants qui lui sont confiés !

L E T T R E D U F R E R E R O B E R T D E M A T I G A R A (du 27.2.80)

... Je ne sais si vous connaissez Jesu Ashram... Je vais essayer de vous le dire en quelques mots. Notre but est d'aider, avec AMOUR, les démunis, avec nos possibilités et avec nos limites, et de les introduire ainsi à l'amour de Jésus. Evidemment, nous sommes loin de réaliser notre idéal, mais nous essayons... nous échouons et nous essayons à nouveau...

Le 15 juin, Jesu Ashram va célébrer son 15ème anniversaire. Au début, avec un Frère des missionnaires de la Charité et deux laïcs, nous avons loué quelques chambres au centre de Siliguri et notre apostolat principal consistait à soulager les misères de ceux qui vivaient sur les quais du chemin de fer et dans les bidonvilles, leur portant nourriture et médicaments. Les réfugiés du Bengla Desh commençaient à affluer à la frontière, cherchant à échapper au désastre que subissait leur pays. Avec le recul et à la suite de l'expérience vécue, je pense qu'aujourd'hui je chercherais une méthode de travail bien autre...

Quelques mois plus tard, un laïc et puis Soeur Ivana commencèrent leur association avec Jesu Ashram, et le premier centre pour soulager nos frères et soeurs souffrant de la lèpre fut commencé. En 1972, un de nos collaborateurs alla s'installer avec trois malades atteints de la lèpre sur le site actuel. Quelques mois après, il y avait 27 malades dans un hôpital couvert de chaume.

En sept. 1975, lorsque Sr. Ivana vint vivre à Jesu Ashram, le nombre total de résidents était de 325.

L'an dernier, nous avons soigné ici, en moyenne, 249 patients de médecine générale, souffrant de tuberculose et de la lèpre. Nous soignons 888 malades lépreux dans les dispensaires des environs, et nous hébergeons et éduquons 130 enfants pauvres de patients et de familles pauvres locales.

Les enfants se sont bien amusés à leur picnic. Soeur Ivana les a accompagnés, et ils sont revenus le ventre bien remplis et tout joyeux. Quelques jours avant, ils avaient eu leur fête de sports avec des prix. Je fus surpris de voir une petite fille dépasser plusieurs grandes lors des courses.

Raju et Karki, nos deux garçons paralysés, sont revenus de Calcutta où Karki a subi quelques opérations. Il est, cependant, toujours en chaise roulante. Plus rien ne peut plus être fait pour lui au point de vue médical. Si Raju fait ses exercices quotidiens, il sera capable de marcher, même si cela sera difficile. Tous deux sont des garçons très joyeux et intelligents. Espérons qu'ils seront capables de bien travailler à l'école et d'effectuer plus tard un travail de bureau.

Assez pour aujourd'hui ! Prions les uns pour les autres ! Si je ne vous écris plus, laissez-moi vous souhaiter une très joyeuse fête de Pâques,

RETOUR A LA MAISON DU PERE DE MADEMOISELLE MARLIER.

Nous avons été très surpris d'apprendre la nouvelle du décès de Mademoiselle Marlier de l'Oeuvre d'Adoption d'Anvers, appelée maintenant Oeuvre d'Adoption Thérèse Wante. Les obsèques ont eu lieu le Jeudi Saint, 27 mars.

Mademoiselle Marlier a assumé les démarches d'adoption pour la plupart de nos foyers avant la création de 'Famille sans Frontières'.

Nous nous souvenons d'elle avec reconnaissance et nous vous demandons de prier avec vos enfants pour elle, et de lui demander aussi d'être proche de tous les foyers d'adoption, maintenant qu'elle est en Dieu.

Nous voudrions aussi dire à sa famille que nous partageons sa douleur dans la séparation, mais aussi sa foi et son espérance en cette vie au-delà de la mort.

LETRE D'UNE JEUNE INDIENNE DE CALCUTTA

"Dans ma famille, comme dans la plupart des familles indiennes, il n'y a jamais aucun événement qui ne soit accompagné par la prière. Chaque fois que quelqu'un sort, part en voyage, arrive de quelque part, va passer un examen, et même après une dispute..., chaque événement est "béni" par une prière, action de grâces ou intercession. Cela nous aide à réaliser de plus en plus que Dieu est réellement le centre de nos vies. Chaque matin et chaque soir notre famille se réunit pour la prière commune. C'est quelquefois seulement un psaume, ou bien le chapelet. Cela peut être une prière courte ou longue. Ce qui importe c'est que nous soyons tous unis dans cette prière. Nous avons fait l'expérience que, comme famille, plus nous mettons Dieu au centre de nos vies, plus Il nous donne la force d'affronter les dures réalités de l'existence."

PARABOLE : LE BEAU CAILLOU (par un Hindou, élève de l'Ecole de la Foi à Fribourg)

J'étais assis au bord d'une rivière, je tirais un beau caillou, dur et rond, de l'eau. Ce caillou était resté longtemps dans l'eau, mais l'eau n'avait pas mouillé l'intérieur du caillou.

Ainsi se comportent les hommes en Europe.

Depuis des siècles, ils sont submergés par le Christianisme et plongés dans ses bénédictions.

Ils vivent dans le Christianisme, mais le Christianisme ne les pénètre pas et ne vit pas en eux.

La faute n'en incombe pas au Christianisme, mais à la dureté des coeurs.

Je ne m'étonne donc pas si, dans mon pays, beaucoup de concitoyens ne comprennent pas ce que c'est le Christianisme.

I AM A CHILD (texte inscrit sur panneau à l'entrée de la Nursery à Byculla)

I have come into your world about which I know nothing -
 Why I came and how I came - I know not -
 You hold in your hands my destiny -
 You determine largely my success or failure -
 Give me, I pray you, the things that make for happiness -
 Train me in God's way ; that I may grow to love Him !